

RENCONTRE-DEBAT

« Le talent a-t-il un genre ? »

vendredi 18 octobre 2013
de 18h à 20h

L'Amphithéâtre
Place Michel Couëtoux
38800 Le Pont-de-Claix

isère
CONSEIL GÉNÉRAL
www.isere.fr

Création : C.A. 2013 crédits photos: Veronique Le Marchand

Le talent a t'il un genre ?

Rencontre-débat organisée par le Conseil Général de l'Isère

Christine Prato,
Journaliste.
Animatrice de la
table ronde

Aurore Evain,
Atrice,
metteuse
en scène et
historienne du
théâtre

**Cécile
Bonthonneau,**
membre d'HF
Isère

Marie Potonet,
metteuse en
scène

isère
CONSEIL GÉNÉRAL

Le talent a-t-il un genre ?

Synthèse de la rencontre,
Rédigée par Christelle Gaidatzis,
Images Solidaires.

C'est autour de cette question que s'est articulée le 18 octobre 2013 la rencontre éponyme proposée par le Conseil Général de l'Isère en Partenariat avec l'association HF Rhône-alpes et l'amphithéâtre du Pont de Claix dans le cadre de la quinzaine de l'égalité femmes-hommes, impulsée par la Région Rhône-Alpes.

Cette rencontre avait pour objectif de questionner la place des femmes dans la culture, et plus spécifiquement dans le spectacle vivant, à partir du point de vue de trois femmes :

- Aurore Evain, historienne du théâtre, autrice et metteuse en scène, travaillant notamment sur la question du matrimoine et l'histoire des autrices à travers les siècles.
- Cécile Bonthonneau, professionnelle des musiques actuelles, à la direction de la Régie 2C de Grenoble durant 10 ans et créatrice de "Plus égales", conseil et formation pour les entreprises sur la mise en place de plans d'égalité professionnelle.
- Marie Potonnet, metteuse en scène, dramaturge au CDNA.



En France, une majorité des équipements culturels est dirigée par des hommes. 97% des musiques que l'on entend ont été composées par des hommes. 85% de textes entendus sur scène ont été écrits par des hommes. 78% des spectacles que nous voyons sont créés par des hommes... les femmes sont-elles moins dignes ou moins capables de présider aux destinées artistiques des structures culturelles alors qu'elles ont par ailleurs très souvent la charge de l'intendance de ces mêmes structures ? Est-ce le talent seul qui décide d'une carrière dans le milieu artistique ? Les rapports de Reine Prat (2006 et 2009) sur la question sont édifiants. « Il est communément admis, écrit Reine Prat dans le rapport 2009, que si tant d'hommes dirigent les institutions et en assurent la représentation à l'extérieur, c'est que tant de femmes occupent les fonctions de seconde

et font tourner la maison, chacun restant ainsi dans son rôle et sur son territoire (sphère publique/sphère privée). »

En outre, la croyance répandue que le talent est le facteur déterminant d'une carrière artistique fait souvent oublier d'autres facteurs tout aussi décisifs: le temps disponible, les moyens financiers, les réseaux dont on dispose, l'équipe dont on s'entoure, les occasions de se confronter au public, les chances de franchir les « filtres » des concours, sélections ou nominations mais aussi la capacité à se sentir légitime pour mener une carrière.

C'est afin de reconstruire cette légitimité féminine mise à mal dans la culture qu'Aurore Evain préconise la reconnaissance d'un matrimoine culturel. D'après l'historienne, les conditions matérielles de travail existent, mais il est nécessaire d'œuvrer sur les conditions symboliques pour légitimer la place des femmes dans la création. La langue et l'histoire sont deux combats symboliques majeurs dans ce sens. Ainsi, deux exemples sont instructifs :

Le vocabulaire tout d'abord, avec les termes d'autrice et de matrimoine. Des néologismes ? Pas vraiment. Le premier terme date de l'antiquité, l'autre apparaissait déjà dans des ouvrages du 16^{ème} siècle. C'est à partir du 17^{ème} siècle que l'Académie française combat l'usage du terme d'autrice, alors même qu'apparaît le terme d'actrice qui était strictement masculin

jusqu'alors. Pourquoi ce changement sémantique? Pour A. Evain, la féminisation du mot « acteur » apparaît au moment où le sens du terme s'appauvrit et devient celui d'interprète. Parallèlement à cela, c'est à l'époque où le terme d'auteur prend tout son prestige social, et professionnel que le terme d'autrice disparaît de la langue dictée par les grammairiens, même s'il continue d'être utilisé dans l'usage jusqu'au 20^{ème} siècle.

Outre l'usage de la terminologie, qu'en est-il de la reconnaissance des autrices à travers l'histoire ?

« Les hommes n'ont pas à prouver qu'il y a eu Molière, Voltaire, Racine... les femmes doivent quant à elles faire face à un dénigrement ancré à travers les siècles, issus d'arguments essentialistes (par « nature », les femmes seraient « incapables de créer »), remplacés depuis le 20^{ème} siècle par un argument culturaliste qui sous-tend que si les femmes n'ont pas créé, c'est parce que la société ne le leur permettait pas ». Or il s'agit là d'un biais historique androcentré (où l'expérience masculine constitue la norme): les femmes ont créé de tout temps, mais n'ont pas trouvé de légitimité et donc de visibilité sociale. A. Evain appuie son argumentation sur quelques chiffres révélateurs : sous l'ancien régime on pouvait ainsi compter 150 femmes autrices de théâtres, 350 au 19^{ème} siècle et 1500 au 20^{ème} siècle. Or combien de femmes parmi elles sont entrées au répertoire de la comédie française ? 17 au 18^{ème} siècle ; 13 au 19^{ème}, 5 au 20^{ème} siècle. 3 au 21^{ème} siècle.

Pour l'historienne, c'est sur l'éducation, l'école, qu'il faut miser pour un changement dans les représentations. Les œuvres des femmes doivent être rendues visibles, connues et reconnues dans les manuels scolaires, dans les collèges, lycées, à l'université, dans les écoles d'art, pour les commémorations institutionnelles. Il est nécessaire que les femmes rentrent dans l'Histoire. Que les corpus classiques enseignés intègrent les autrices en tant qu'œuvres d'études mais aussi objets esthétiques.

La question de la quête de légitimité est également soulevée par Marie Potonnet. Dans son parcours de metteuse en scène, elle se demande comment échapper à la question de l'assistantat, au fait de seconder, alors même que ce rôle a quelque chose de confortable, puisqu'on ne s'expose pas autant aux critiques ? Marie Potonnet évoque son besoin de sentir que son travail est parfaitement abouti pour s'autoriser à en parler, son intimidation face à des directeurs de structures artistiques majoritairement masculins, et sa difficulté à concilier vie professionnelle et vie privée.

Cécile Bonthonneau évoque des freins similaires et parle du phénomène du plafond de verre – ce plafond invisible qui empêche les femmes d'accéder aux postes de responsabilités malgré des compétences indéniables.

Les filles sont majoritaires dans les formations artistiques et culturelles mais également comme public de la culture.

Alors pourquoi sont-elles si peu présentes comme artistes ou directrices de lieux ou porteuses de projets ? L'ancienne directrice de la Régie 2C parle ainsi de l'importance des réseaux et de la cooptation dans le milieu artistique (comme dans beaucoup d'autres milieux) : d'après C. Bonthonneau les femmes ne travaillent pas assez leurs réseaux. Elles s'attachent à faire bien leur travail mais pas assez à se rendre visibles. Sur le marché du travail, elles se cantonnent souvent à des rôles de secondes. Par ailleurs, dans le milieu culturel, les critères d'accès ne sont pas clairement définis, tout se fait beaucoup par affinité. Cette situation défavorise les femmes, surtout lorsque le réseau est à la base majoritairement masculin.

Enfin, dans le secteur artistique on parle de « talent ». Or cette donnée n'est pas clairement objectivée. Qu'est-ce qu'un « bon spectacle » ? Un artiste « talentueux » ?

Le soupçon d'incompétence plane toujours sur les femmes, mettant de nouveau en lumière ce besoin de légitimité à acquérir.

Ceci est illustré par quelques statistiques concernant les structures artistiques en Isère, où il existe 2 scènes nationales et 7 scènes régionales :

33% des lieux sont dirigés par des femmes mais les hommes dirigent les institutions les plus importantes en taille et en budget.

Pour la programmation, 18% des spectacles sont mis en scène ou chorégraphiés par des femmes sur les 2 scènes nationales en Isère et 23% en ce qui concerne les scènes régionales. Enfin, seul 10% des résidences d'artistes ont été occupées par des femmes en Isère sur 2011-2012.

Un travail de fond est donc à mettre en œuvre pour faire évoluer la place des femmes dans le milieu artistique.

C. Bonthonneau suggère quelques leviers d'action possibles : mener une politique transversale, multiplier le nombre d'études et la collecte de données chiffrées sur un plus grand nombre de structures, former les futurs professionnels à la réalité de ces inégalités et à la reproduction des stéréotypes, accompagner les parcours professionnels, les ascensions de poste, accompagner les artistes, leur donner les moyens de production, et surtout intégrer les hommes dans cette lutte, puisque l'égalité est bien l'affaire de tous.